

Aurora Vélez García



Aurora Vélez García est écrivain et journaliste. Elle est née à Bilbao, en Espagne, en 1964 et vit à Lyon. Elle a publié son premier recueil de poèmes, "Sueños al aire", en 1984. Elle n'a jamais cessé d'écrire, mais il lui a fallu plus de trente ans pour publier : " De exilio y verdín " (Madrid, Ed Torremozas, 2016), " El iris de la i " (Madrid, Ed Torremozas, 2017) et " Carta corriente en cortina " (Madrid, Ed Torremozas, 2018). La même année, La nouvelle Pléiade publie en français "L'Arrêt", un recueil de

poèmes sur le thème du Burn Out, dont la version espagnole, "En ámba", sera publiée en 2022.

Elle a été membre de l'atelier d'écriture Getxo, créé par Ramiro Pinilla. Depuis 2016, elle est membre du "Syndicat de poètes qui vont mourir un jour" et du collectif "Voix de l'extrême" en France.

Ses textes figurent dans différentes revues espagnoles et dans plusieurs anthologies : " Poesía en Bilbao " (Bilbao 1986) ; " Antología poética vasca " (Madrid, 1987) ; " Voix Vives " (Tolède, 2016) ; " Muturreko ahotsak, Voces del extremo " (Ed. Amargord, Madrid, 2017) ainsi que dans plusieurs blogs. En ce moment elle travaille sur son premier roman « Mundi » ainsi que sur deux recueils bilingues écrits entre 2018 et 2022 : « Deux rives » et « Intramuros ».

En tant que journaliste, elle a travaillé pour Radio Euskadi, Radio Cadena, RNE, TVE et Euronews, où elle réalise des reportages dans toute l'Europe en tant que reporter. Elle enseigne également le journalisme à l'UCLy (Université catholique de Lyon)

LIENS

- Site web : <https://www.auroravelez.com/>
- Instagram (@BorderlessPoetry) : <https://www.instagram.com/goizlyonphoto/>
- Facebook : https://m.facebook.com/aurora.velezgarcia?eav=AfbdCx_tCfwgCYPYIDU8BCCE1e3Inz_Q1ZEGS5Seof9vBbdPglG2M2BDUa7vjRf88ls&paipv=0
- SDPQVMUJ: <http://syndicatdespoetes.hautetfort.com/>

Publications :

- "Sueños al aire" (Torremozas) <http://www.worldcat.org/title/suenos-al-aire/oclc/850840587>
- "De exilio y verdín" (Torremozas) <http://www.casadellibro.com/libro-de-exilio-y-verdin/9788478396511/2986636>
- "Carta Corriente en Cortina" (Torremozas) <http://www.torremozas.com/Carta-corriente-en-cortina>
- « El iris de la i » (Torremozas) <http://www.torremozas.com/El-iris-de-la-i>
- « L'arrêt » (La Nouvelle Pléiade) <https://www.psf-letrave.fr/ds/nos-editions/1118/aurora-velez-garcia/>

EXTRAITS DE «L'arrêt» (Ed, Nouvelle pléiade, 2018)

Un frémissement, rien de plus, un mini tremblement de terre

étranger mais dans son être,

un coup de fouet sans douleur, un battement, le souvenir

du « frame », d'un rêve,

la légèreté qui précède l'image qui précède l'attaque

un cil

sur la joue invertébrée et imprononçable de l'amour.

Tout comme sur les anciennes machines à écrire, les lignes

forment un peigne

inachevé, un rideau de temps.

Il y a un clic, une détonation, un sifflement

mais l'intuition arrive trop tard.

Ils ont diagnostiqué un mal moderne,
une étiquette empruntée à la pop
anglaise.

Le souffle épuisé, le regard givré,
la cadence nonagénaire.

Il paraît que l'on est quatre, quatre femmes en trois semaines,
et que l'on m'a donné un papier important...
or je ne me rappelle que des flocons qui tombaient
sur mes paumes nues
quand on m'a mise dans l'ambulance
rien d'autre.

« Pas de papier, pas d'accident de travail » m'ont-ils dit
au téléphone.

Ce sont surtout nos entreprises qui sont malades,
nous ne sommes que les premiers déchets de l'année.

Expatriée, perdue dans l'administration d'un labyrinthe.

Il faut se battre. Je ramasse mes larmes,
qui deviennent encre,
sang noir d'une révolte

en tachycardie.

« **Californien** », dis-je.

Elle croit que je l'ai choisi.

La jeune femme ne sait pas que c'est le seul

que j'ai retenu de ses

trois massages.

Ensuite sans mots,

ses mains se frayent un chemin dans le champ de

bataille qu'est devenu mon corps. Trouvent

des peines démembrées dans les tranchées de mes cuisses,

des amours borgnes enracinés dans le creux de mes pieds

des épines de rose entre deux côtes

le bec d'un merle nain

dans le nid de mes cheveux.

Mon souffle entre ses mains.

Cette femme est ma cathédrale et ces mots pâles,

l'offrande.

Le docteur dit : deux xanax par jour
elle prend la moitié et, en homéopathie,
un poème chaque soir. Elle pense :
« Il ne le sait pas, mais
c'est le poème qui me soigne »

Ré, sol la si do ré sol, sol... Bach revient dans sa vie, à ses doigts
elle a du mal à lire en fa, à venir à la rescousse des clés endormies,
à interpréter la musique qui caresse les bribes de cette âme, la sienne,
dans le coma, en touchette, en septième à l'orée du printemps.
Les sons d'un piano vacillant
là où avant, l'on entendait l'écho des ruines.

La liste de courses :

Aller en Espagne cet été

Prendre un thé sur la terrasse

Ne plus couper court au téléphone

Prendre les silences en apnée, les yeux grands ouverts

Savourer les demi-tons de certains lundis

Crier au loup dès qu'il se pointe en tongs

Enlever toutes les épines de son cœur

Manger l'orage de son sexe

L'avalier et s'endormir.

Extraits « De exilio y verdín » (Ed. Torreozas, Madrid, 2016)

EL PRESENTE continuo, pese a no ser simple
el indicativo y sus meandros...
el amor, eterno condicional, condenado a un futuro
muy subjuntivo, demasiado imperfecto, futuro
felpudo, sepultura, pájaro que huye. Partir...

*Le présent continu à défaut d'être simple
l'indicatif et ses méandres...
l'amour, éternel conditionnel, condamné à un futur
très subjunctif, trop imparfait, futur paillasson,
tombeau
oiseau qui fuit. Partir...*

Aprender a vivir con sus
conjugaciones, con pluscuamperfectos nunca
apacibles,
contentémonos con ramilletes de infinitivos, el ADN
recobrado el «brut nature» de una nueva página.
Quedarse...

*Apprendre à vivre avec ses
conjugaisons, des plus que parfaits jamais paisibles,
contentons-nous des bouquets d'infinitifs, l'ADN
retrouvé
le brut nature d'une nouvelle page.*

Rester...

Mi abuela decía: no se es de donde se nace,
sino de donde se pace.

*Ma grand-mère disait: on n'est pas de là où l'on naît,
mais de là où l'on mange.*

El alma híbrida de los expatriados,
de los emigrantes, de los exiliados.

*L'âme hybride des expatriés,
des immigrants, des exilés.*

La identidad ancha y ciega ante la ley,
las velas extendidas, las uñas rotas.

*L'identité large et aveugle face à la loi,
les voiles déployées, les ongles cassés.*

Las cicatrices visibles y las que se esconden y
nunca se borran.

*Les cicatrices visibles et celles que l'on cache et
disparaissent jamais.*

El exilio impuesto, el que se hereda, el que se elige.

*L'exil imposé, celui que l'on hérite, celui que l'on
choisit.*

No se es de donde se nace sino de donde se quiere,
o de donde se odia.

*On n'est pas de là où l'on naît mais de là où l'on aime,
ou de là où la haine.*

Y el volver vuela como una cometa.

Et le retour s'envole comme un cerf-volant.